



L'esprit français
Contre-cultures 1969-1989

la maison rouge

exposition
du 24 février
au 21 mai 2017

dossier
de presse



L'esprit français
Contre-cultures, 1969-1989
exposition du 24 février au 21 mai 2017
vernissage jeudi 23 février 2017 de 18 h à 21 h

La maison rouge présente
L'esprit français,
Contre-cultures, 1969-1989,
une exposition collective
et thématique, conçue par
les commissaires Guillaume
Désanges et François Piron.

De la Figuration Narrative à la violence graphique de Bazooka, des éditions Champ Libre à la création des radios libres, de Hara-Kiri à Bérurier Noir, cette exposition rend compte d'un « esprit français » critique, irrévérencieux et contestataire, en proposant une multitude de filiations et d'affinités. L'exposition assume une forme de révision esthétique, en allant regarder vers d'autres « genres » de la création que ceux généralement mis en avant dans l'art contemporain. A travers une soixantaine d'artistes et plus de 700 œuvres et documents, elle rassemble à la fois journaux, tracts, affiches, extraits de films, de vidéos et d'émissions de télévision, issues des archives de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina), partenaire du projet et dont le fonds, riche de programmes iconoclastes, se fait l'écho de cet « esprit français ». C'est aussi l'occasion de présenter des pièces rarement montrées telles que des carnets du groupe Dziga Vertov (fondé par Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin), une sculpture monumentale de Raymonde Arcier ou les « livres d'école » d'Henri et Marinette Cueco ainsi que de passer commande d'œuvres inédites à Kiki Picasso

(Il n'y a pas de raison de laisser le blanc, le bleu et le rouge à ces cons de français, 2016-2017), Jean-Jacques Lebel (L'Internationale Hallucinex, 1970-2017) et Claude Lévêque (Conte cruel de la jeunesse, 1987-2017).

La France est un pays qui ne s'aime pas, mais qui ne peut se penser ailleurs qu'au centre d'un modèle culturel, où l'auto-référentialité et l'auto-célébration vont de pair. Au sortir des années 1960, une génération est marquée par la « pensée 68 », qui mêle toutes les libérations, politiques, sociales, d'esthétiques et de modes de vie, tout en se maintenant dans un quasi *statu quo* politique. Cette situation va durablement marquer différentes formes de contre-cultures, mouvements d'émancipation et de contestation, et sans le savoir, créer de nouvelles formes d'avant-garde où les cultures populaires (cinéma, rock, bande dessinée, journalisme, télévision, graffiti...) influent sur les champs plus traditionnels de la culture (littérature, philosophie, art contemporain, théâtre). Elles forment une nébuleuse trouble de pratiques autonomes qui circulent avec fluidité entre ces champs, témoignant d'un singulier « esprit français », mélange d'idéalisme et de nihilisme, d'humour caustique et d'érotisme, de noirceur et d'hédonisme. De fait, il semble qu'une humeur spécifique imprègne les marges françaises : de l'émergence d'un « mouvement de la jeunesse », grandi à l'ombre de la « société du spectacle » de Guy Debord, irrévérencieux, arrogant, politiquement équivoque, à la crise qui devient le motif central de la politique, de Giscard à Mitterrand.



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

À partir de cette matrice diachronique (L'esprit français) et synchronique (la période 1969-1989), il s'agit de jouer à « profiler » une impossible identité en explorant ses chemins de traverses, ses branches alternatives, qui sont paradoxalement le terreau d'une excellence reconnue à l'export. Le projet privilégie donc les figures déviantes, les antihéros, les créateurs à côté de l'histoire admise soit parce qu'ils furent trop marginaux, soit parce qu'ils furent trop mainstream.

Sexualités, militance, dandysme et violence opèrent comme des fils rouges dans l'exposition qui s'organise en chapitres notamment consacrés aux contre-éducations, au sabotage de l'identité nationale, mais aussi à l'influence du Marquis de Sade sur certaines pratiques radicales. Les modes de production et de diffusion alternatives dans la presse et les médias, en même temps que la persistance d'une violence contestataire et sa répression tout aussi brutale, construisent aussi un paysage social qui s'assombrit, sur fond de crise, d'émergence du chômage de masse, de ségrégation et d'une banlieue trop froide ou trop chaude qui catalyse les malaises.

Cette cartographie inédite et subjective de personnalités diverses balaye tous les champs de la création : arts plastiques (Lea Lublin, Pierre Molinier, Pierre Klossowski, Michel Journiac, Claude Lévêque, Daniel Pommereulle, Jacques Monory, Françoise Janicot...), arts graphiques (Roland Topor, Olivia Clavel, Kiki Picasso, Pascal Doury...) littérature et pensée (Félix Guattari, Guy Hocquenghem...), musique (Marie-France, Serge Gainsbourg, Bérurier Noir...), théâtre (Copi, Jean-Louis Costes...), cinéma et vidéo (Carole Roussopoulos, Jean-Claude Averty, Paul Vecchiali, Jean-Pierre Bouyxou...), mais elle explore aussi des lieux emblématiques comme la clinique de La Borde, la cité de la Grande Borne, le trou des Halles ou le Palace.

En France, de la contre-culture à la sous-culture, il n'y a qu'un pas. Beaucoup parmi les artistes

montrés, ont d'ailleurs fait le choix volontaire et manifeste de ne pas aller vers l'art, tout en restant à côté, parfois tout proche, comme pour y puiser sans en subir les prescriptions. D'autres, à l'intérieur même de ce champ, sont restés fidèles, à des manières qui ne se faisaient pas : figuration, caricature, ethnographie, militance politique. Autant de dissidences esthétiques qui sont des formes de résistance à un ordre formel des choses et qui viennent redonner de la diversité à une histoire de l'art français un peu monochrome. À travers la convocation d'idées et de pratiques singulières, qui furent un temps marginalisées, il s'agit, sans nostalgie, d'éclairer des mutations culturelles mais aussi de réactiver certaines énergies au présent.

Chapitres de l'exposition : *Feu à volonté!, Interdit / Toléré, Le Bon Sexe illustré, Sordide sentimental, Danser sur les décombres, Parallèles Diagonales, Buffet froid, Violences intérieures.*

Guillaume Désanges et François Piron

Extraits des textes publiés dans le catalogue de l'exposition *Contre-cultures, 1969-1989 L'esprit français* Co-édition La Découverte et La maison rouge 2017.

Feu à volonté !

Postulat : et si en France la « liberté chérie » n'était pas un état de fait, encore moins un horizon, mais bien une hypothèse devant être éprouvée au présent, et dont il convient sans cesse d'expérimenter les limites ? Du côté des contre-cultures, cette idée s'actualise dans un esprit de provocation et de destruction symbolique des structures politiques, administratives et morales de la société. C'est qu'ici,



on est foncièrement « critique » plutôt que célébratif. Une contestation jamais rassasiée, presque intransitive, qui cherche moins à construire des alternatives aux modèles dominants, qu'à exercer une sorte de « fonction critique » autotrophe et auto-suffisante. Ce mauvais esprit frappeur, insolent, qui dézingue tous azimuts autour de lui, défie volontairement les censures, et s'inclut lui-même dans sa propre négativité. Cette opposition plus ironique qu'idéaliste, en germe dans les slogans de mai 1968, va perdurer au cours des années 1970 et jusque dans la noirceur des années 1980.

Interdit / Toléré

On doit aux mouvements d'émancipation de l'après-68, et en premier lieu au féminisme, une prise de conscience accrue des phénomènes de domination et des rapports de pouvoir au sein de toutes les institutions, dans l'espace social autant que dans l'espace privé et domestique.

Ce que Mai 68 a mis au jour quant à l'aliénation liée au travail s'étend à toutes les institutions dont le rôle est de maintenir à l'écart de la société certains de ses membres : les asiles, les prisons. La clinique de La Borde, dirigée depuis le début des années 1950 par Jean Oury et Félix Guattari, est, par sa mise en application de la psychothérapie institutionnelle initiée par le psychiatre François Tosquelles, l'épicentre d'une réflexion sur l'institution « à soigner ». Par extension, l'action des militant.e.s féministes et homosexuel.le.s dénonce la domination et l'assignation des rôles sexuels autant que sociaux, le patriarcat et la normativité des structures sociales.

Le Bon Sexe illustré

Pendant quelques années fécondes au début des années 1970, les mouvements de libération sexuelle seront le creuset d'affinités politiques et esthétiques particulières. Héritant du couplage théorique libertaire et marxiste de 68, ils cherchent à brancher directement le corps sur la question sociale. Sexualité, désir et politique sont les mots d'ordre d'une nouvelle morale qui, à partir des questions homosexuelle et féministe, conteste les fondements patriarcaux de la société et le modèle de la famille. Ce sont initialement les militantes réunies autour du mouvement de libération des femmes (sans majuscules) qui accueillent les homosexuel.le.s (le Front homosexuel d'action révolutionnaire et sa dissidence lesbienne, Les Gouines rouges, non mixte pour cause de « phallocratie » à l'intérieur même du FHAR) au nom d'une lutte commune contre le machisme.

Danser sur les décombres

Au mitan des années 1970, alors que la crise économique et le chômage de masse ont rendu caducs quelques-uns des slogans-clés de Mai 68 (à commencer par le fameux « Ne travaillez jamais » situationniste) et que la modernité à la française est incarnée par un jeune président très vieille France, un renversement d'humeur se dessine. Il marque la fin d'une exigence idéaliste de la pensée au profit d'une posture doublement paradoxale de nihilisme proclamé et de désespoir festif. Diagnostic : une fièvre, dans tous les sens du terme, c'est-à-dire à la fois extatique et malade. Cette réaction-choc au marasme va faire de l'obscurité (physique et spirituelle) son miel. Assumant une forme de dépolitisation plus insolente que joyeuse, une jeunesse éclairée va quitter les tables rondes pour les *dancefloors*.



Paris brûle-t-il encore ? Oui, de feux et de paillettes, des soirées décadentes du Palace à celles de la Main bleue, du baroque kitsch des branchés aux vidéoclips et publicités scintillantes. Précurseur de la « frime » postmoderne des années 1980, une forme actualisée de dandysme va voir le jour (ou plutôt la nuit) à défaut du grand soir, revendiquant une superficialité faussement naïve, voire carrément cynique. Car face au désespoir, il faut être belle/ beau, créatif, esthétique, individualiste, et sans tête. Parions que la France, dont l'influence décline depuis le début du xx^e siècle, va trouver dans ce début de crise le contexte de choix pour lustrer son ironie pince-sans-rire, désespérée tout en revendiquant le plaisir immédiat. Un mélange bariolé d'esprit superficiel mais noir, raffiné dans la futilité et jusqu'au-boutiste dans les plaisirs.

Parallèles Diagonales

L'« échec », à un strict niveau politique, de Mai 68 déplace les aspirations des contre-cultures : il ne s'agit plus tant de s'attaquer au système que de s'en extraire, et de rechercher des économies alternatives de la résistance. Les stratégies générales du pas de côté, dont sont partiellement redevables, au début des années 1970, les expériences de vies en communauté, voire la désertion, souvent éphémère, vers la vie rurale, sont l'expression de cette résistance et s'accompagnent d'un ethos de l'autonomie. Ces postures volontairement dissidentes et périphériques auront d'autant plus besoin de s'affirmer comme telles que le centralisme, pendant structurel de l'intangible universalisme français, ne cesse de s'approprier ses propres marges. Ces pratiques du « Do-it-yourself » se retrouvent dans la pléthore sans précédent de publications dans chaque sphère de la société : lycéen-ne-s, étudiant-e-s, objecteurs de conscience, taulards, médecins, psychiatres, patient-e-s, artistes, femmes, homosexuel-le-s, se constituent en réseaux et écrivent, impriment,

agrafent, expédient, échangent, des feuilles souvent artisanales, avec un irrésistible désir d'expression et de partage.

Buffet froid

La politique de logement social dite des « grands ensembles » des années 1960, celle des villes nouvelles, ainsi que les projets plus expérimentaux, comme ceux de l'architecte Émile Aillaud à Pantin (cité des Courtilières, achevée en 1964) ou à Grigny (La Grande Borne, achevée en 1971), ont redessiné le paysage français. Mais cette banlieue « moderne », qui a accompagné l'essor industriel, va progressivement passer au cours de la décennie 1970, sur fonds de crise économique, de l'espoir à la menace, de l'utopie à la dystopie, créant une image glauque qui suit l'humeur générale du pays. L'architecture particulière des HLM va cristalliser la critique et, dans le même temps, nourrir, pour ne pas dire fasciner, un imaginaire populaire fécond que vont s'approprier les cultures alternatives.

Violences intérieures

« La France a peur », donc, comme l'annonçait un journaliste à la télévision, mais elle est surtout échauffée. Héroïne, désillusion et haine de soi contribuent à cette ambiance tendue où la jeunesse passe à grande vitesse de la non-violence hippie à l'agressivité punk. Cette rupture idéologique est peut-être moins un renouvellement de génération que le signe d'un épuisement de la voie diplomatique dans les contre-cultures. On ne discours plus, on tire. La fascination ambiante pour des motifs de la violence au sens large (baston, prison, terrorisme, pornographie crue, psychiatrie) va être notamment relayée par un mouvement graphique foisonnant, initié par les groupes Bazooka et Elles sont de sortie, dont les graphzines renouvellent



L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

la bande dessinée, qui passe à l'âge adulte avec une rage inédite. Leurs provocations visuelles tournent radicalement le dos à l'agenda politique plus idéaliste de leurs aînés. Formellement, elles renvoient délibérément aux esthétiques du totalitarisme et de la publicité, dans une sorte de mimétisme critique. Leur gravité potache inspire, au cours des années 1980, une vague « alternative » du punk français, intense et fiévreuse, dont Bérurier Noir sera le fer de lance, embrasant la jeunesse autour d'hymnes à la noirceur du monde, avec tranchant et intelligence.

Roussel (Palais de Tokyo, Paris, 2013); *Mangelos, miroirs noirs* (Galerie Frank Elbaz, Paris, 2013); *In These Great Times* (Kunsternes Hus, Oslo, 2014); *The President of the Republic of Dreams* (Galerie Daniel Buchholz, Berlin, 2013 et New York, 2015); *Incorporated!* Biennale Les Ateliers de Rennes d'art contemporain, 2016.

Biographies des commissaires

Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il dirige Work Method, structure indépendante de production. Parmi ses derniers projets : *Erre* (2011, Centre Pompidou Metz); *Amazing! Clever! Linguistic!*, *An Adventure in Conceptual Art* (2013, Generali Foundation, Vienne, Autriche); *Une exposition universelle*, section documentaire (2013, Louvain-la-Neuve biennale, Belgique), *Curated Session #1: The Dora Garcia files* (2014, Perez Art Museum, Miami, USA), *Nil Yalter 1973/2015*, (2015, La Verrière Bruxelles), *Ma'aminim / Les Croyants* (2015, Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis & Tranzitdisplay, Prague, Rep. Tchèque), *The Méthode Room* (2015, Chicago, USA), *Poésie balistique* (2015, La Verrière Hermès, Brussels, Belgique).

François Piron est commissaire d'exposition et critique d'art. Il co-dirige la maison d'édition Paraguay à Paris et enseigne l'histoire et la théorie de l'art contemporain depuis 2002 à l'Ensba Lyon, où il coordonne le programme post-diplôme. Parmi les expositions qu'il a organisées : *Habiter poétiquement le monde* (LAM, Musée d'art contemporain, Villeneuve d'Ascq, 2010); *Locus Solus, Impressions de Raymond Roussel* (Museo Reina Sofia, Madrid et Fondation Serralves, Porto, 2011-2012); *Nouvelles Impressions de Raymond*



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

**liste
des artistes
et des
auteur.e.s**

Djoughra Abouda
et Alain Bonnamy
Olivier Agid
Émile Aillaud
Gilles Aillaud
Malek Alloula
Raymonde Arcier
Adolfo Arrietta
Jean Aubert
Jean-Christophe Averty
Igor Barrère
Cathy Bernheim
Bérurier Noir et Laul
Alain Bizos
Julien Blaine
Bertrand Blier
Jean-Pierre Bouyxou
et Raphaël Marongiu
Régis Cany
Claude Caroly
Henri Cartier-Bresson
Jules Celma
Olivia Télé Clavel
Nicole Claveloux
Collectif Eugène Varlin
et Jacques Kébadian
le Collectif Mohammed
Coluche
la Coopérative des Malassis
(Henri Cueco, Lucien Fleury, Jean-
Claude Latil, Michel Parré, Gérard
Tisserand, Christian Zeimert)
Copi
Jean-Louis Costes
Alfred Courmes
Jean Ciron

Marinette Cueco
Jorge Damonte
Pierre Desproges
Elles Sont De Sortie (Pascal Doury
et Bruno Richard)
Catherine Faux
Dan & Guy Ferdinand
Lucien Fleury
Marie France
Bernard Froidefond (Lastar
Crémière)
Dominique Fury
Serge Gainsbourg
Jean-Pierre Gallèpe
Jean-François Gallotte et Joëlle
Malberg
Gébé
Michel Giniès
le Groupe Dziga Vertov
(Jean-Luc Godard
et Jean-Pierre Gorin)
Daniele Huillet et
Jean-Marie Straub
Les Insoumuses
(Nadja Ringart
Carole Roussopoulos
Delphine Seyrig
et Ioana Wieder)
Françoise Janicot
et Bernard Heidsieck
Michel Journiac
Jean-Paul Jungmann
Peter Klasen
Pierre Klossowski
Eustachy Kossakowski
Arnaud Labelle-Rojoux
Claude Lalanne
Lulu Larsen
Alain Le Saux
Jean-Jacques Lebel
Jean-Patrick Lebel
Claude Lévêque
Lea Lublin

Annette Messenger
Pierre Molinier
Jacques Monory
Alain Montesse
Philippe Morillon
Didier Moulinier
Edgard Naccache
ORLAN
Frédéric Pardo
Michel Parmentier
Kiki Picasso
Loulou Picasso
Pierre et Gilles
Daniel Pommereulle
Professeur Choron
Jean-Marc Reiser
Michel Saloff-Coste, Siné
Romain Slocombe
Lionel Soukaz
Lucien Suel
T5Dur
Thierry Tillier
Roland Topor
Jean-Marc Toulassi
Clovis Trouille
le Groupe Utopie
Paul Vecchiali
Bernard Vidal
Georges Wolinski
Henri Xhonneux
Rocking Yaset
Pierre Zucca



L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Catalogue de l'exposition

Un catalogue co-édité par La maison rouge et les éditions La Découverte, sous la direction de Guillaume Désanges et François Piron, accompagne l'exposition, avec des contributions de : Philippe Artières (historien), Thibaud Croisy (metteur en scène, écrivain), François Cusset (sociologue, historien des idées), Alexandre Devaux (critique, historien de l'art), Fabienne Dumont (historienne de l'art), Julien Hage (historien), Antoine Idier (écrivain, chercheur), Nathalie Quintane (écrivaine), Kantuta Quiros et Aliocha Imhoff (commissaires de la plateforme « Le peuple qui manque »), Elisabeth Lebovici (critique et historienne de l'art), Olivier Marboeuf (écrivain, directeur de l'espace Khiasma, Les Lilas), Peggy Pierrot (activiste, sociologue), Sarah Wilson (historienne de l'art).

En vente à la librairie Bookstorming

320 pages, 18 x 25 cm, français

35 €

Application de l'exposition conçue par l'Ina

L'application mobile «L'esprit français» propose un parcours numérique permettant de pénétrer les arcanes des contre-cultures et tout particulièrement celles d'une télévision française devenue, de 1969 à 1989, un champ d'exploration libertaire.

Via mobile ou tablette, chacun peut la télécharger gratuitement et naviguer ainsi, à tout moment et où il le souhaite, dans une sélection inédite de documents audio, vidéo et photo, éditorialisée par l'Ina.

Régulièrement mise à jour, l'application évoluera au fil de l'exposition grâce à des contenus enrichis et un fil d'actualité « live ».

Disponible sur l'App Store et Google Play.



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

programmation autour de l'exposition

► **jeudi 23 février à 22 h 30**

à l'occasion du vernissage de l'exposition,
concert de Marie-France au Divan du Monde

Tarif: 10 € / réservations : 01 40 05 08 10

75 rue des Martyrs - 75018 Paris

► **films, débats, rencontres**

tout le programme bientôt sur lamaisonrouge.org

► **un mercredi par mois à 15 h**

séance de contes pour les enfants (4-9 ans)

Tarif unique: 10 €

Réservations: reservation@lamaisonrouge.org



visites guidées

► **tous les jeudis à 19 h**

► **tous les mercredis à 14 h 30:**

la petite visite en famille

► **tous les samedis et dimanches à 16 h**

Gratuites avec le billet d'entrée

partenaires



Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel, entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine audiovisuel français. L'Institut est dépositaire de 15 millions d'heures de radio et de télévision. Dans une démarche d'innovation tournée vers

les usages, l'Ina valorise ses contenus et les partage avec le plus grand nombre: sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'InaTHÈQUE pour les chercheurs. Avec plus de 2300 documentaires et programmes produits depuis 40 ans, l'Ina a acquis une expérience et un savoir-faire uniques dans la construction du récit et le traitement visuel des archives. L'Ina concentre également des compétences d'expertise, une vocation d'observatoire des médias, au service de l'excellence et de l'innovation. Enfin, l'Institut est l'un des premiers centres de formation initiale et continue aux métiers de l'audiovisuel et du numérique et s'affirme comme un laboratoire de recherche et d'expérimentation.



L'ADAGP est heureuse de s'associer, pour la seconde année, à la maison rouge à travers l'exposition « L'esprit français, Contre-cultures 1969-1989 » affirmant ainsi sa volonté d'accompagner les auteurs dans leurs explorations diverses et de s'engager à leurs côtés.

L'ADAGP, société d'auteurs dans les arts graphiques et plastiques, représente aujourd'hui plus de 138 000 artistes dans le monde et dans toutes les disciplines des arts visuels: arts plastiques, photographie, art numérique, art vidéo, bande dessinée, design, street art, architecture... Au cœur d'un réseau international de 50 sociétés sœurs et forte d'un répertoire dont l'ampleur témoigne de la vitalité artistique des décennies écoulées, elle est résolument tournée vers la création contemporaine.

À travers son action culturelle, l'ADAGP contribue à la diffusion des œuvres par sa banque d'images et conduit une importante action d'aide à la création en soutenant plus d'une centaine de manifestations par an.



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

partenaires médias



laRockUpables

TROISCOULEURS

ANOUS PARIS

Dans le cadre du Mois de la Photo du Grand Paris,
avril 2017.

moisdelaphotodugrandparis.com

TimeOut

exponaute

Slash

partenaires permanents

iGuzzini



HISCOX



La maison rouge est membre du réseau Tram

TRAM Réseau art contemporain Paris Île-de-France

retrouvez-nous sur Facebook, Twitter,
Instagram, Dailymotion



Dailymotion

lamaisonrouge.org

#expoLespritfrançais

#ContreCultures

couverture :

Jorge Damonte, *Copi reprenant la pose d'un de ses rôles de la pièce « Le Frigo »*, 1983. Courtesy Lola Mitchell



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Visuels libres de droit pour la presse

Une partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- pour les autres publications de presse :
 - > exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - > au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
 - > toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - > le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'oeuvre suivie de © Adagp, Paris 2017 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Feu à volonté!



Michel Journiac, *Hommage au Putain Inconnu*, 1973

© Archiv Acquaviva, Berlin, photo: Thierry Ollivier / ADAGP, Paris 2017.



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Feu à volonté!



Alfred Courmes, *L'intervention de l'armée est demandée*, 1969. © Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ADAGP, Paris 2017



Coopérative des Malassis, détail de *Qui tue ? ou l'affaire Gabrielle Russier*, sous-titré « L'histoire vraie d'une jeune femme, de son histoire d'amour, de sa mort », 1970 © Musée des Beaux-Arts de Dole / Photo: Claude-Henri Bernardot



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Interdit / Toléré



Jacques Monory, *Antoine n° 6*, 1973 © Jacques Monory / ADAGP, Paris 2017. Courtesy de l'artiste



Alain Le Saux, *Ma maîtresse a dit qu'il fallait bien posséder la langue française*, Paris, Éditions Rivages, 1985. © Editions Rivages / Alain Le Saux

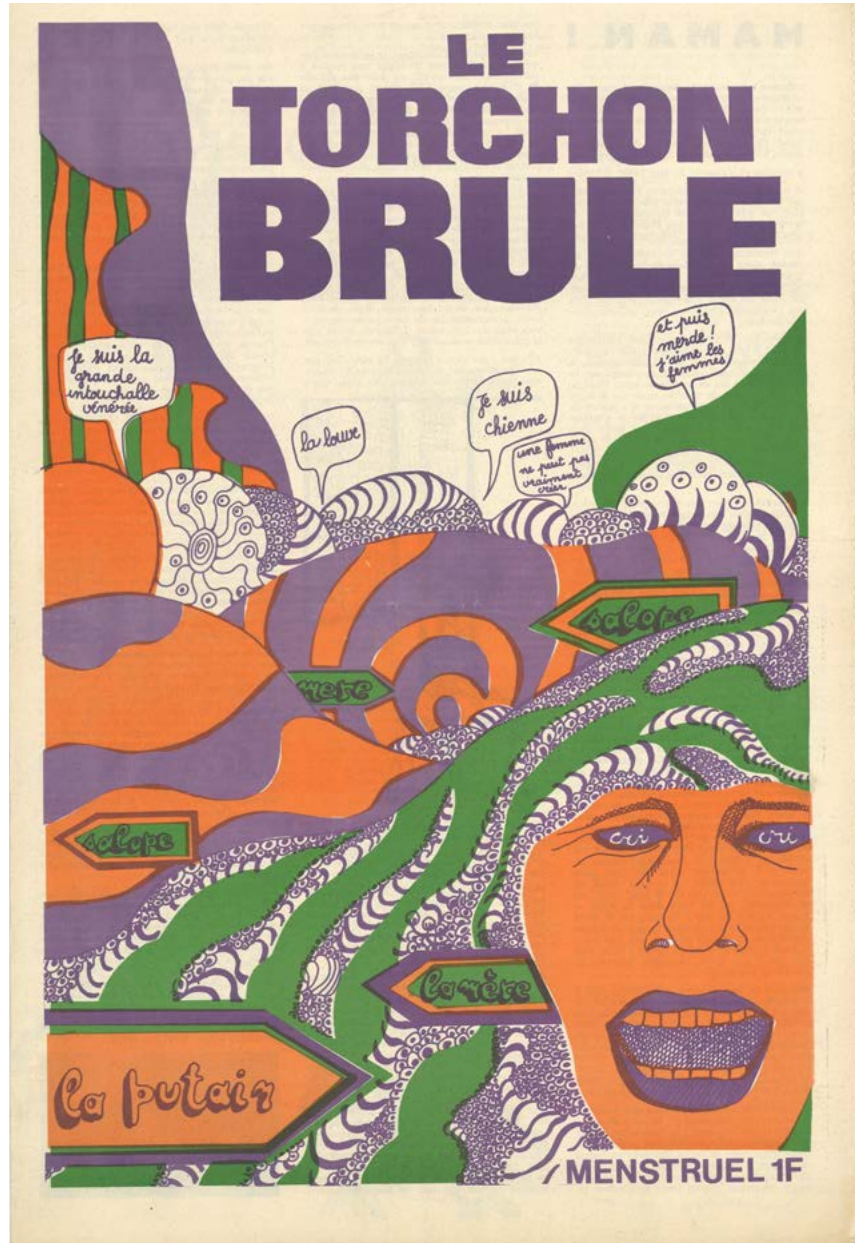


contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Le Bon Sexe illustré



Le Torchon brûlé, n° 1, 1971

© Le Torchon brûlé, Courtesy Collection Dixmier



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Le Bon Sexe illustré



Cathy Bernheim, *Manifestation contre les appels au meurtre d'homosexuels lancés par Anita Bryant aux USA*, Paris, 1977 © Cathy Bernheim



Raymonde Arcier, *Au Nom du père*, 1977 © Raymonde Arcier, Courtesy de l'artiste



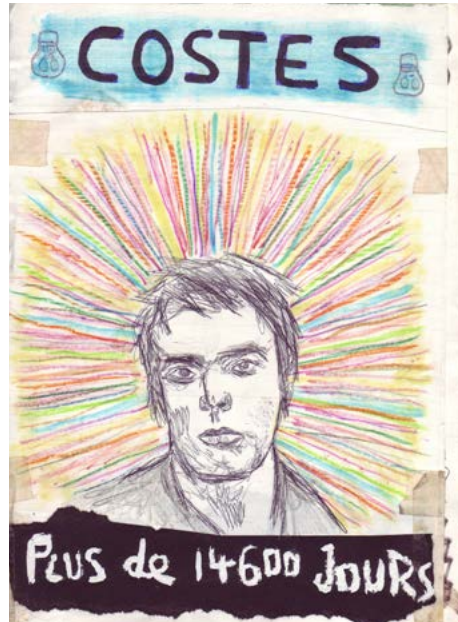
contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Sordide sentimental



ORLAN, Titre d'un film virtuel: *ORLAN avant Sainte-ORLAN*, 1988

© ADAGP, Paris 2017. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Michel Rein, Paris, Bruxelles



Jean-Louis Costes, *Plus de 14600 jours*, 1988.

© Jean-Louis Costes, Courtesy de l'artiste



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Danser sur les décombres



Philippe Morillon, *Membres des bandes des Gazolines et To the bop devant la boutique Pendora de Luxe aux Halles, 1975* © Philippe Morillon



Pierre et Gilles, *Marie France*, 1980 © Pierre et Gilles. Courtesy Pinault Collection



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Buffet froid



Studio Bob – Photocine (photographie), Émile Aillaud (architecture), La Grande Borne, Grigny, ensemble de 3 685 logements, 1965-1970. Courtesy SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/ Archives d'architecture du xx^e siècle



Régis Cany, Les Photographittis, Paris et région parisienne, 1977-1982 © Régis Cany

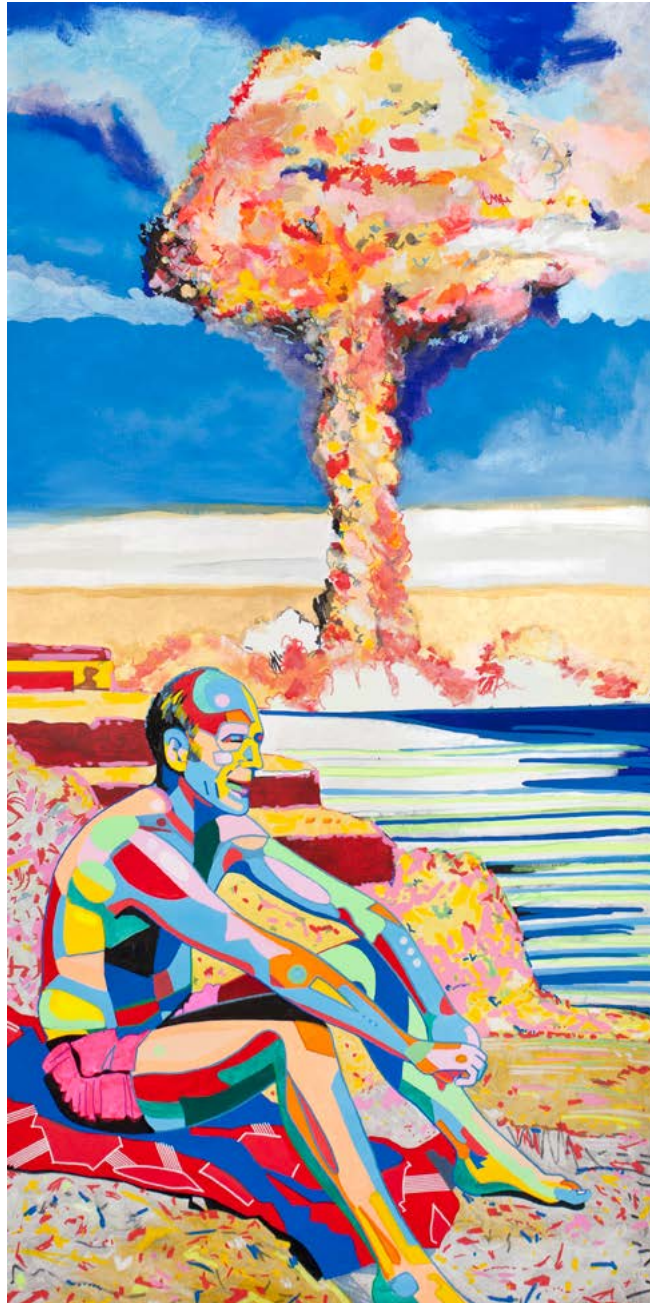


contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Violences intérieures

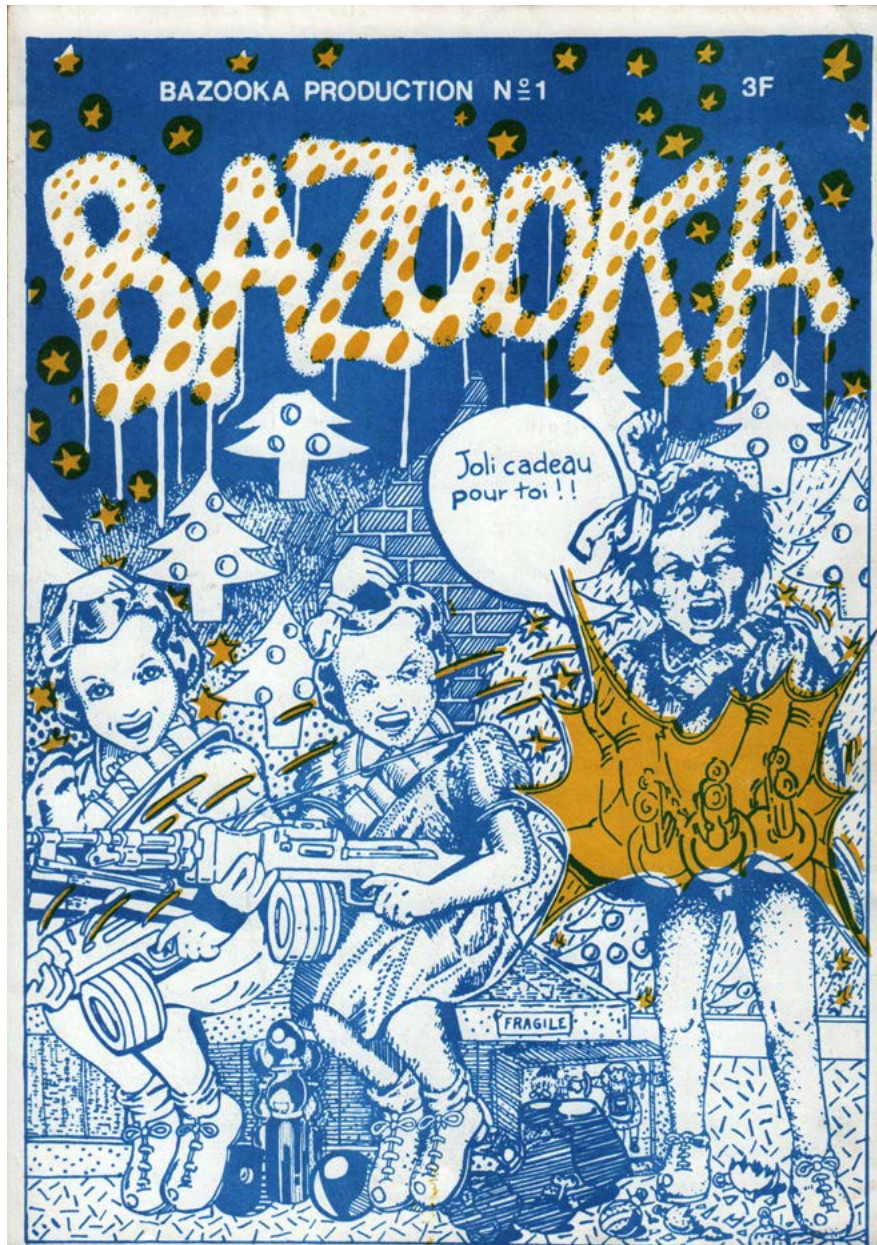


Kiki Picasso, 1974, *élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République (19 mai)*; réalisation du dernier des essais nucléaires français atmosphériques (15 septembre) de la série « Il n'y a pas de raison de laisser le blanc, le bleu et le rouge à ces cons de français », 2016-2017. © Kiki Picasso



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Violences intérieures



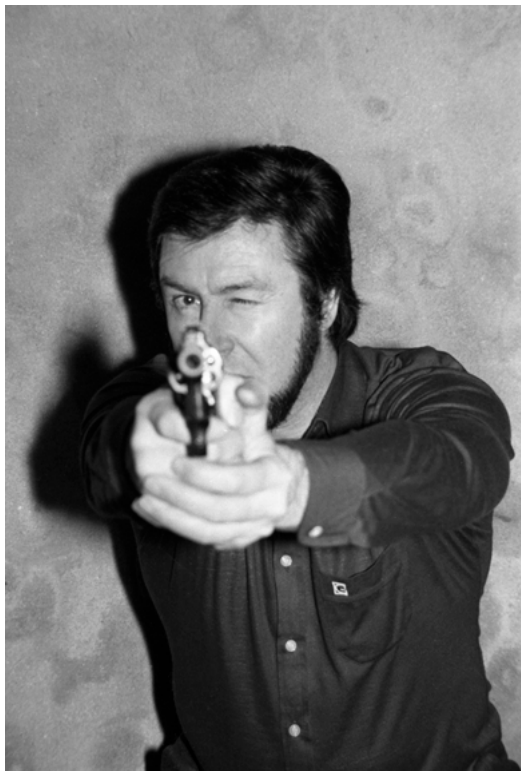
Bazooka Production, *Bazooka n° 1*, Paris, Éditions Bazooka, 1975



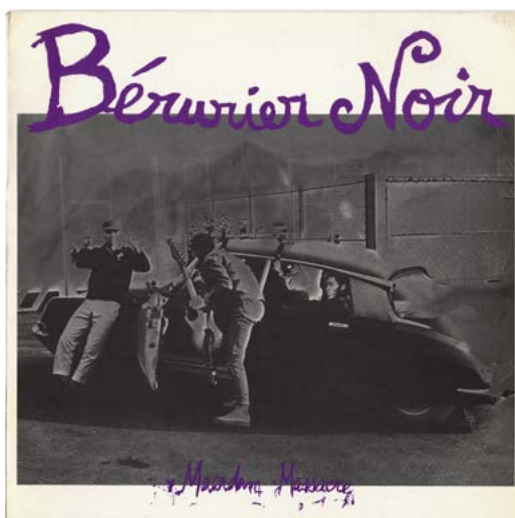
L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Violences intérieures



Alain Bizos, *En joue!*, 1979 © ADAGP, Paris 2017. Courtesy de l'artiste



Bérurier noir, *Macadam Massacre* (album 33 tours), 1984



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

Diagonales Parallèles



Éditions Champ Libre, *La Jungle nue* de Philip Jose Farmer,
illustration d'Alain Le Saux, Paris, 1974 © Editions Champ Libre / Alain Le Saux



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com



la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été fondée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants. Si La maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), La maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « La maison rouge ». Ce nom, « La maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).



les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de La maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de La maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français



qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.

- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 100 €.
contact : +33 (0)1 40 01 94 38,
amis@lamaisonrouge.org



la librairie Bookstorming

La librairie de La maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à La maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 12 h à 19 h



Rose Bakery culture à la maison rouge

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery culture. Rose Bakery culture est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. À chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

Émilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroissement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, le couple franco-britannique quitte l'Angleterre pour s'installer rue des Martyrs dans leur première adresse parisienne. Après La maison rouge et Le Bon Marché, Rose Bakery se transforme rue des Martyrs pour devenir désormais un restaurant, un comptoir à emporter et une épicerie.

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche de 11 h à 18 h
rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989

exposition du 24 février au 21 mai 2017

informations pratiques

La maison rouge

Fondation Antoine De Galbert
10 bd de la Bastille - 75012 Paris
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
lamaisonrouge.org

transports

Métro: Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER: Gare de Lyon
Bus: 20, 29, 91
Vélib':
station n° 12 003, en face du 98 quai de la Rapée
station n° 12 001, 48 bd de la Bastille
station n° 4 006, en face du 1 bd Boudon

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

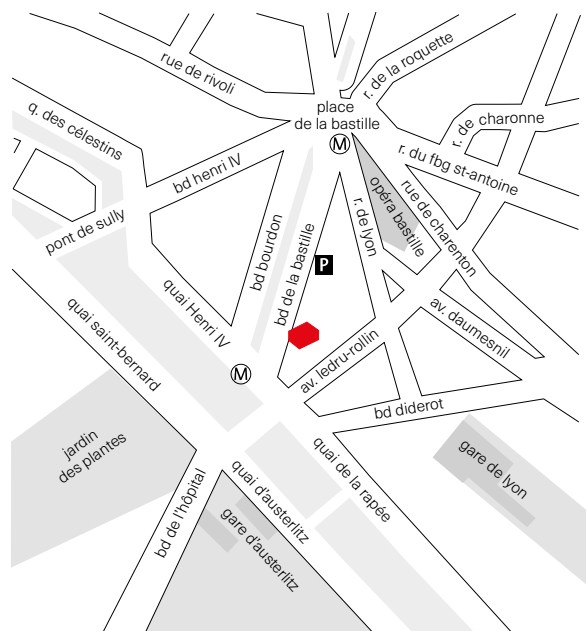
Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif: 10 €
Tarif réduit: 7 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, plus de 65 ans)
Accès gratuit: moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois), personnes
handicapées et leurs accompagnateurs, membres
de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel: plein tarif: 28 €,
tarif réduit: 19 €

Accès gratuit et illimité aux expositions
Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com